MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Morena
Donne e motori

12

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya
www.altaya.fr

MARKS

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler
photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM; Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris; Editori del Grifo

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

FÊTE

Une histoire d'Astérix et d'Obélix se termine toujours par un grand banquet. C'est que la célébration du succès de l'aventure est davantage qu'un pur rituel de réjouissance collective, qu'un simple « point final, c'est tout ce que nous avions à vous raconter, et à la prochaine fois… » La création d'une aventure demande du génie et de l'ingéniosité, c'est une gageure et en même temps un exploit, dont l'aboutissement mérite d'être dignement célébré. Comme si l'auteur se félicitait d'avoir réussi à imaginer une aventure. Pourquoi… Et si demain l'inspiration n'est plus au rendez-vous et qu'il n'y ait pas d'autre aventure ? Le lecteur, lui aussi, se réjouit d'une fin festive si ce qu'il a vu et lu lui a apporté une véritable émotion et, qui sait, quelque chose de nouveau dans sa propre vie. L'œuvre de Milo Manara est une célébration de l'aventure, parfois avec un message romantique, beau et poétique, qui laisse transparaître la crainte du dessinateur italien : que l'aventure ne s'épuise. Il semble que les auteurs capables de créer une grande aventure, riche en émotions, se font de plus en plus rares. Et cette idée que l'aventure est un genre littéraire en voie d'extinction est précisément récurrente chez Manara. On trouve notamment cette nostalgie pour les grands classiques du genre dans *Les aventures de HP et Giuseppe Bergman*. Et Manara pleure évidemment la disparition de Hugo Pratt, qui a peut-être été le dernier grand créateur et le dernier grand artisan d'aventures littéraires.

Manara célèbre la création artistique en général : dans son œuvre s'entremêlent l'histoire, la philosophie, l'architecture, la peinture, le cinéma… Et il se saisit d'autres dimensions festives, davantage liées à l'instinct, dont évidemment les prouesses sexuelles, comme on peut s'y attendre de la part du grand maître de la BD érotique. Son travail est toujours imprégné de joie de vivre, qu'il ne faut pas confondre avec un optimisme

Claudia, héroïne du Déclic, *fait l'expérience du plaisir sur chaque centimètre carré de sa peau.*

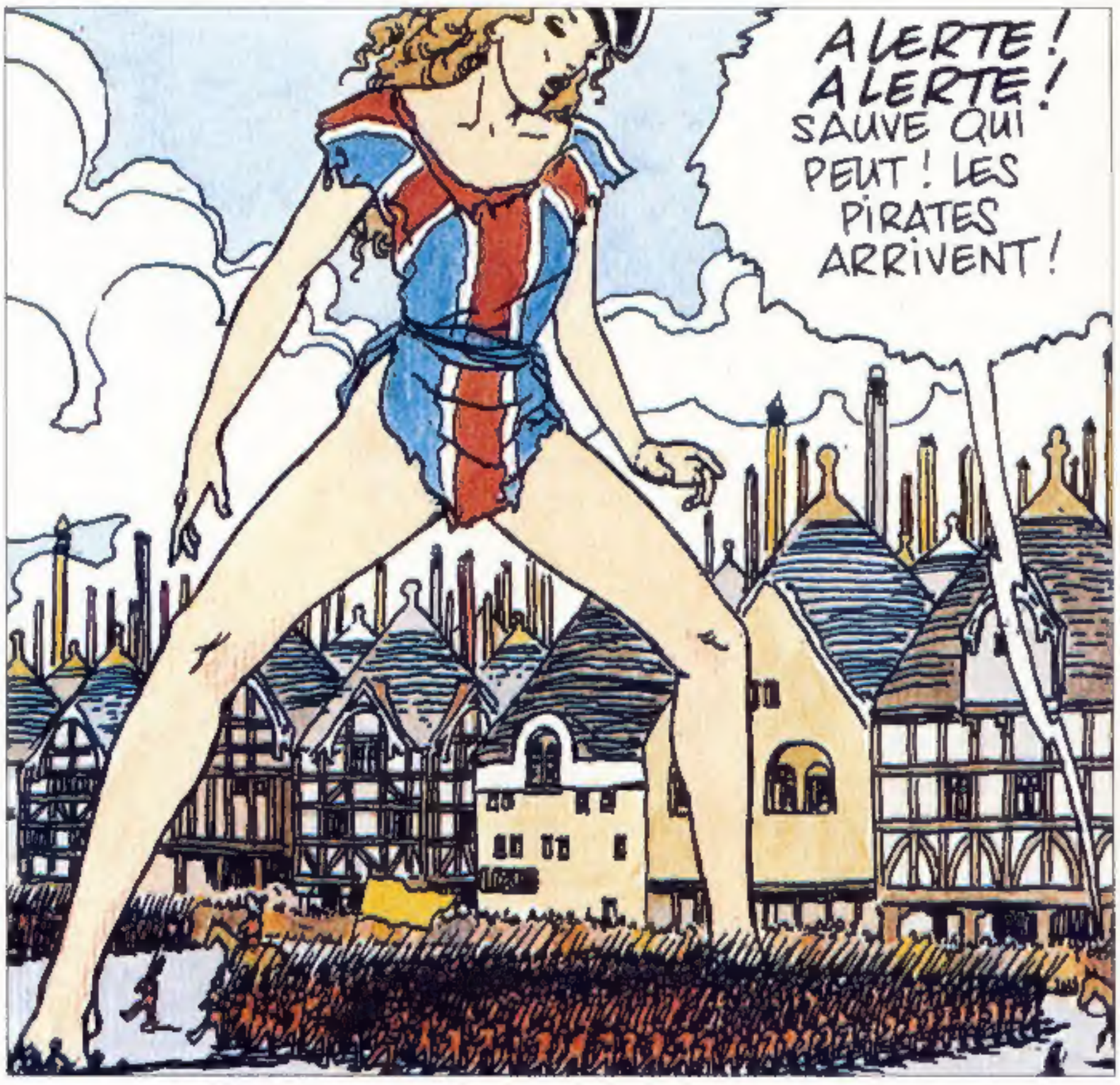
L'hédonisme de tradition gréco-romaine correspond parfaitement à l'univers de Manara, dont les récits se réfèrent souvent à l'Antiquité.

Selon Manara, le sexe est une expérience particulièrement intéressante, joyeuse et fascinante. C'est pourquoi, dans ses récits, il le présente souvent de manière ludique et festive.

Parva, Lulu et son cousin mettent en pratique les enseignements de Shiva : « Le sexe doit se transformer en amour. »

débordant, jamais de saison chez lui, mais elle est subordonnée au rythme, parfois frustrant, de l'aventure.
Pour Manara, il n'y a ni joie de vivre ni fête sans érotisme. Eros change le monde et la vie. Eros éveille, active et accentue l'envie de vivre… ainsi que le plaisir de l'aventure, comme on le découvre dans la fête sexuelle improvisée, célébrée par Parva, Lulu et son cousin, dans *Le Kama Sutra*. On retrouve cette forme de réjouissance, théoriquement intime, dans certaines fêtes collectives à caractère patriotique, religieux ou même mégalomane, comme le grand défilé organisé par le roi de Lilliput pour célébrer l'anniversaire de sa patrie. Il s'agit évidemment là de la célébration du culte de la personnalité, qui plaît tant aux dictateurs, comme on le constate dans *Gulliveriana*.
Manara ne perd jamais de vue que la force passionnelle et la fête de l'érotisme partagé ne sont pas des découvertes récentes, mais qu'elles sont constantes dans l'histoire de l'être humain. Dans *La métamorphose de Lucius*, album précieux et inquiétant mettant en scène un jeune Romain qui veut se transformer en oiseau, et inspiré d'un classique du IIe siècle, *L'âne d'or*, d'Apulée, Manara donne à voir une Antiquité habitée par les désirs irrépressibles et les passions sauvages. La grande fête du sexe, de l'érotisme partagé, est née dans le monde grec et romain. Les bacchanales primitives, les fêtes en l'honneur de Bacchus – dont certaines étaient exclusivement féminines, comme le montre Manara dans la fête de la « sorcière » de l'album *Candide caméra* – étaient très populaires, bien que mal vues des autorités. Ces bacchanales, à l'origine, étaient un mélange explosif de sexe et de conspirations politiques et

Malgré le mauvais accueil qu'elle a reçu dans leur pays, Gulliveriana sauve les Lilliputiens des pirates, le jour de la fête nationale.



sociales. Cet interdit, si profondément installé dans l'esprit humain, est caractéristique de l'œuvre de Manara.
Mais au-delà du ton orgiaque, des excès sexuels, des fantaisies illimitées qui marquent les manifestations collectives que l'on rencontre dans l'œuvre de Manara, on trouve aussi une représentation de la fête comme un évènement précurseur. Elle annonce que quelque chose va se produire, elle est un peu l'antichambre, le prélude d'une aventure. Ainsi, c'est à la sortie d'une fête chez des amis que la jeune Pandora est enlevée et séquestrée, et que débute son aventure, sa lutte pour survivre. Dans *Les yeux de Pandora*, œuvre qu'il a réalisée avec Vincenzo Cerami (scénariste de *La vie est belle* de Roberto Benigni), Manara illustre aussi un autre aspect de la fête, comme projection sociale et médiatique, dans laquelle l'apparente spontanéité n'est qu'une façade, et où les réjouissances ne sont qu'une manière de faire de la promotion, de la publicité, de conclure des marchés. Cette idée se retrouve également dans l'une des scènes de *Voyage à Tulum*.

Lorsque le médecin lui donne le feu vert, Pandora se rend à une fête. Mais, pour elle, les réjouissances vont être de courte durée : à la sortie de la soirée, elle va être kidnappée par des malfaiteurs.

L'album Voyage à Tulum *met en scène une fête basée sur un récit de Fellini, qui rend en même temps hommage à deux grands de la bande dessinée, Moebius et Jodorowsky. La réalité se mêle à la fiction.*

FÉTICHE

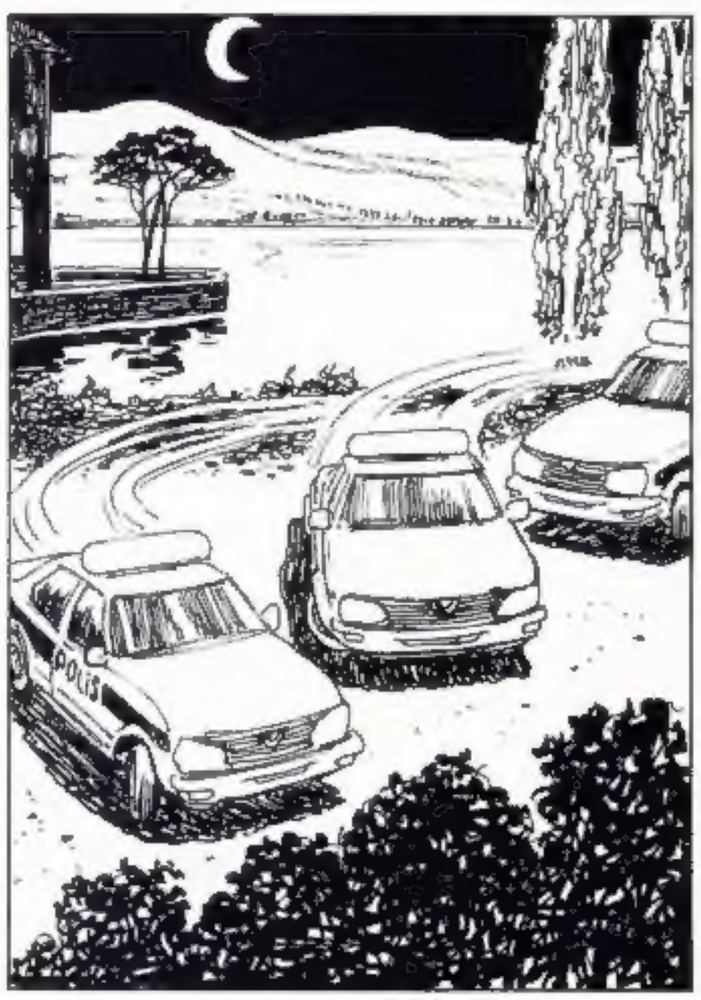
Manara fait appel à la mythologie pour démontrer que les pulsions de base de l'humanité sont toujours aujourd'hui ce qu'elles étaient dans l'Antiquité.

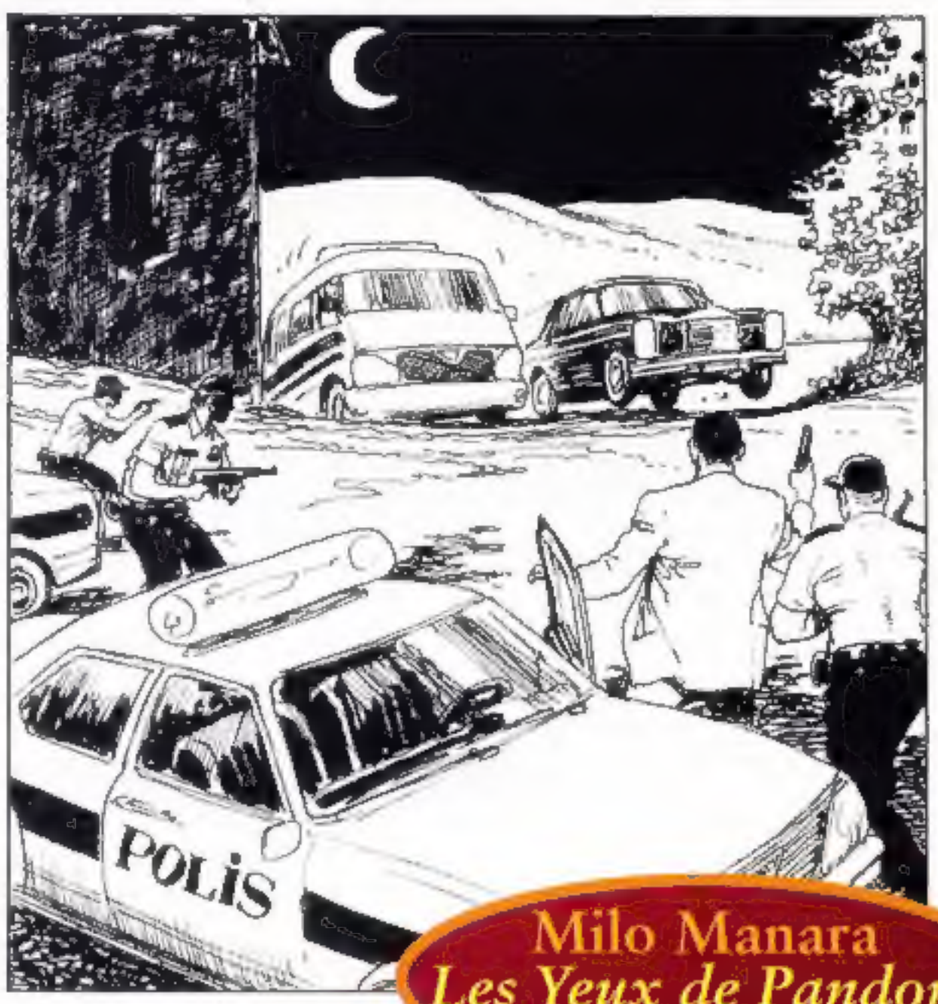
Hergé a fixé les valeurs de la bande dessinée d'aventure, du moins pour l'Europe. Dans l'album de Tintin intitulé *L'oreille cassée*, le vol d'un antique fétiche arumbaya est l'élément déclencheur d'une histoire où l'on retrouve la quintessence des apports de l'art narratif du XIX[e] siècle au monde de la fiction et de l'aventure : un trésor caché, la cupidité générant la mesquinerie, les héros positifs, le voyage et les terres exotiques. Un fétiche est une représentation des forces divines, surnaturelles et magiques, qui donnent forme à un sentiment ou à une croyance. Et dans le domaine de l'érotisme, un objet vénéré, par exemple un bijou par lequel on se sent irrésistiblement attiré, devient l'objet propre du désir, peut-être parce que ce qu'il représente est inaccessible, de la même manière que la représentation d'un dieu sous forme de sculpture finit par être elle-même l'objet du culte. Et c'est aussi un simple casque, remis à Giuseppe par Ulysse, qui peut faire office de fétiche, comme dans *L'odyssée de Giuseppe Bergman* – d'autant que celui qui le coiffe revoit tous les évènements vécus par le héros de l'*Odyssée*. Cependant, le fétiche devient aussi bien autre chose qu'une simple représentation magique ou épique, en l'occurrence le support de fantaisies, de perversions, de déviations érotiques, conséquences d'une infinité de désirs et de passions, et d'une attitude particulière face au sexe. L'œuvre de Milo Manara n'est pas concernée par le souci du politiquement correct ni par celui d'atténuer les émotions charnelles ; elle respire la sincérité et l'honnêteté pour traiter de ce qui permet d'atteindre le plaisir sexuel et de découvrir les mille et une manière de susciter l'excitation érotique. C'est ainsi que l'un des fétiches ou talismans érotiques illustrés par Manara est la ceinture-pénis du Kama Sutra, qui est une représentation du dieu Shiva. Manara sait que le fétichisme n'est autre qu'une dévotion obsessionnelle pour les objets matériels, et il l'illustre abondamment. Et s'il est des fétiches communs à l'auteur, à ses personnages masculins et, sans doute, au lecteur, ce sont ces jupes minuscules qui teintent de désir irrépressible les filles de Manara.

Dans L'odyssée de Giuseppe Bergman, *le héros reçoit le casque d'Ulysse des mains de ce dernier, et cet objet lui permettra de mener à bien son périple.*

VIENS AVEC MOI ET FAIS TOUT CE QUE JE TE DIS !

ILS NE PARLENT PLUS...
ILS SONT SANS DOUTE EN TRAIN DE PARTIR, MAIS QUAND VONT ARRIVER LES RENFORTS ?


POLIS


POLIS

POLIS

POLIS

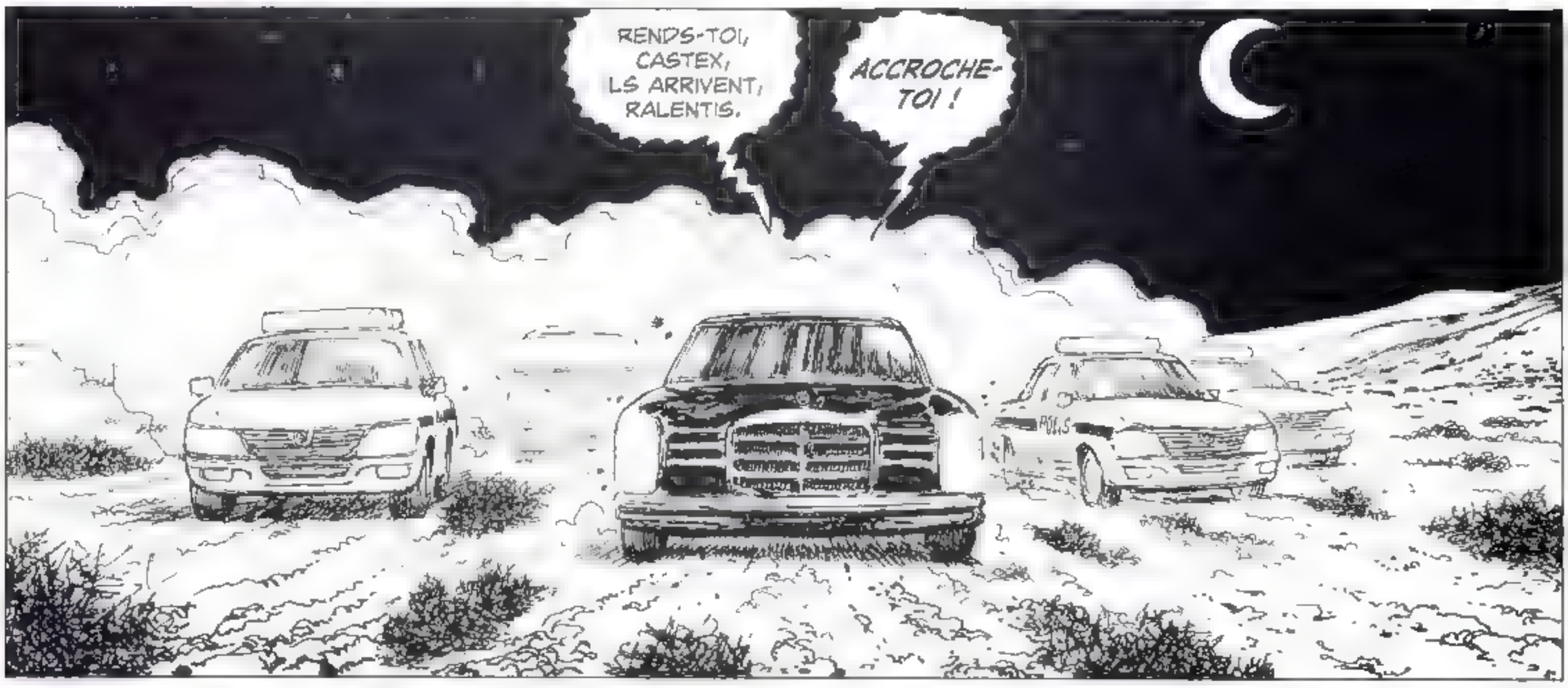
POLIS

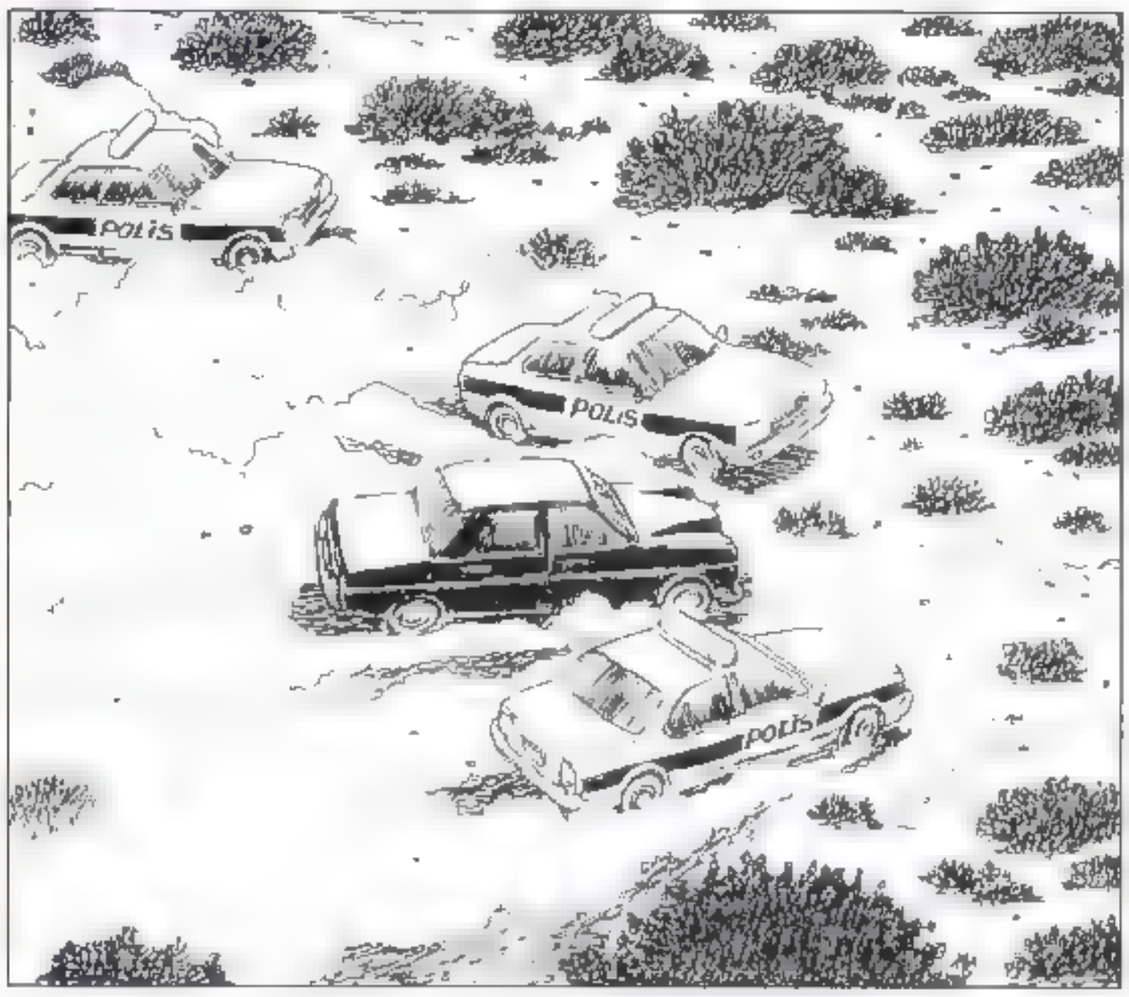
ARRÊTE-TOI, CASTEX, J'AI PEUR, FAIS-MOI DESCENDRE !

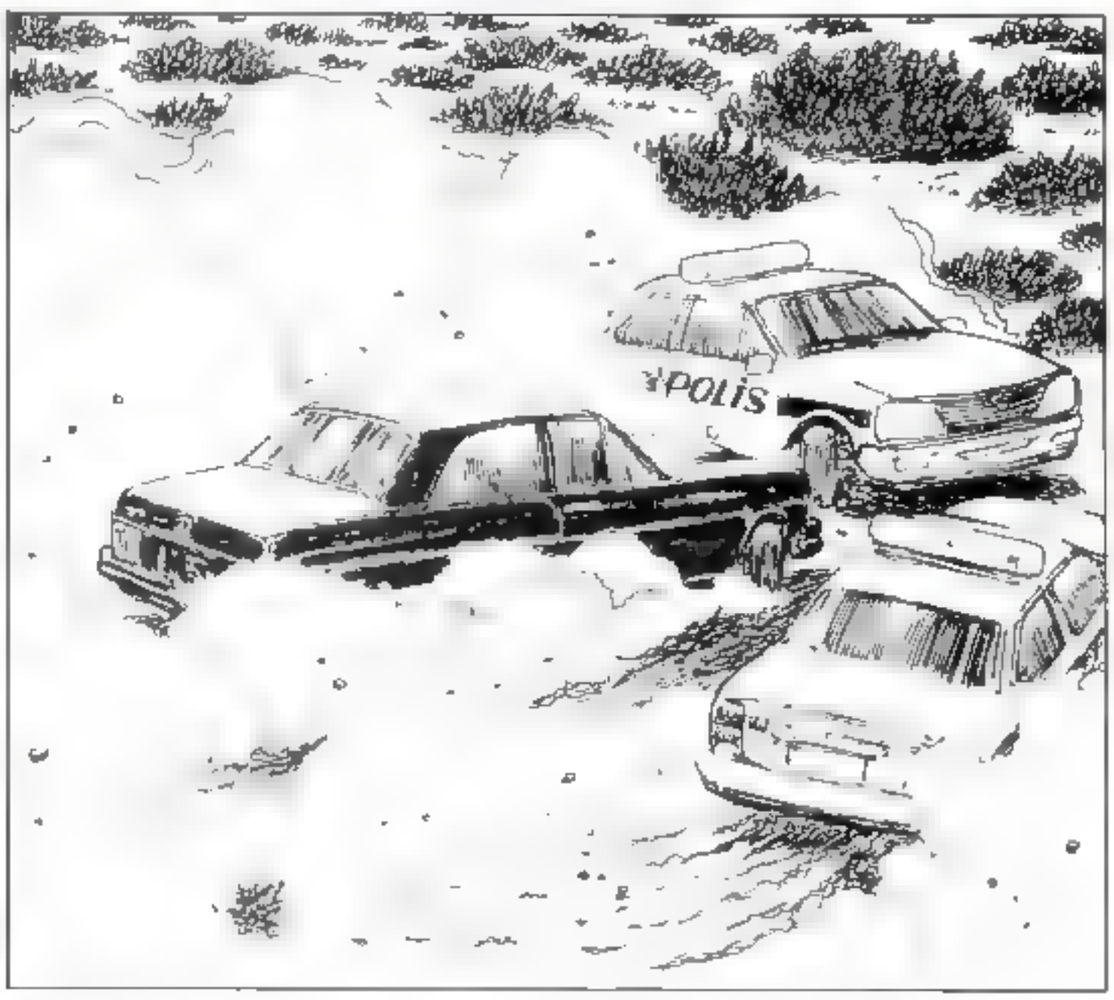
IL N'EN EST PAS QUESTION, MA FILLE. ILS NE M'ATTRAPERONT JAMAIS.

BIP-BIP

VENEZ TOUS ICI ! ILS SONT JUSTE DEVANT MOI !
BIP-BIP


RENDS-TOI, CASTEX, LS ARRIVENT, RALENTIS.
ACCROCHE-TOI !
POLIS


POLIS
POLIS
POLIS


POLIS

SORS DE LÀ, CASTEX, LES MAINS SUR LA TÊTE.

ALLEZ, CASTEX, DESCENDS. TU N'AS PLUS D'ISSUE.

POLICE

TU ES QUI, TOI ?

UN C.TOYEN HONNÊTE ET RRÉPRO-CHAB_E.

C'EST LA FILLE... ELLE NOUS A EUS...

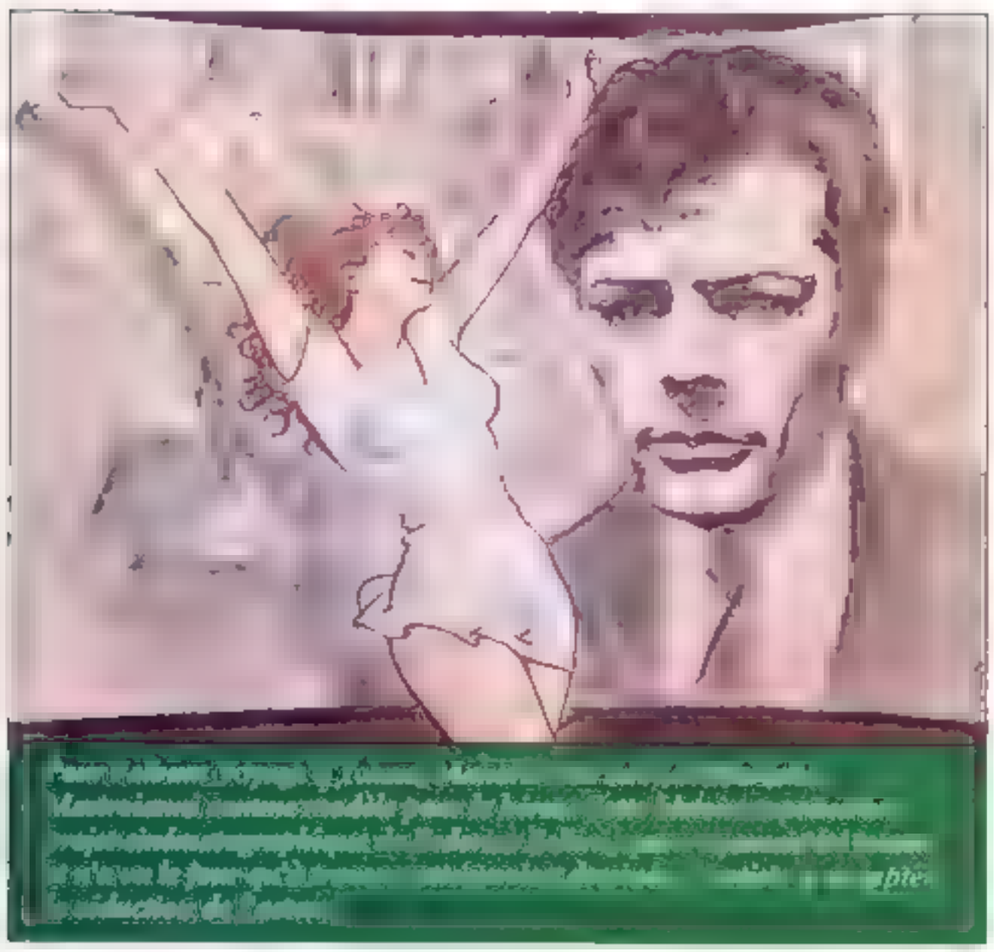
ELLE A FAIT SEMBLANT DE PARLER À SON PÈRE, ELLE L'A AIDÉ À S'ENFUIR !

À suivre...

Vignette du Kama Sutra *montrant Parva sur le point de libérer Shiva de sa prison millénaire – qui n'est autre qu'une ceinture.*

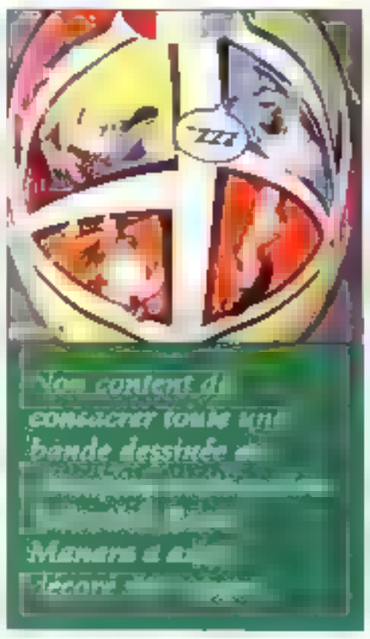
Manara sacrifie au fetichisme du parfum, en particulier dans Le parfum de l'invisible *et dans sa fameuse campagne publicitaire televisée pour Chanel.*

Ou encore ces culottes si légères et volatiles qu'on ne sait si elles sont réelles ou illusoires, et qui exercent un pouvoir quasi magique sur les esprits masculins. Les femmes de Manara sont certes de notre temps, modernes et sans complexes, mais l'auteur a précisément su actualiser la notion de fétiche. C'est ainsi que ses illustrations sur le piercing sont d'une sexualité explosive. Chez lui, les fétiches sont très variés. Ainsi, dans l'album *Candide caméra*,

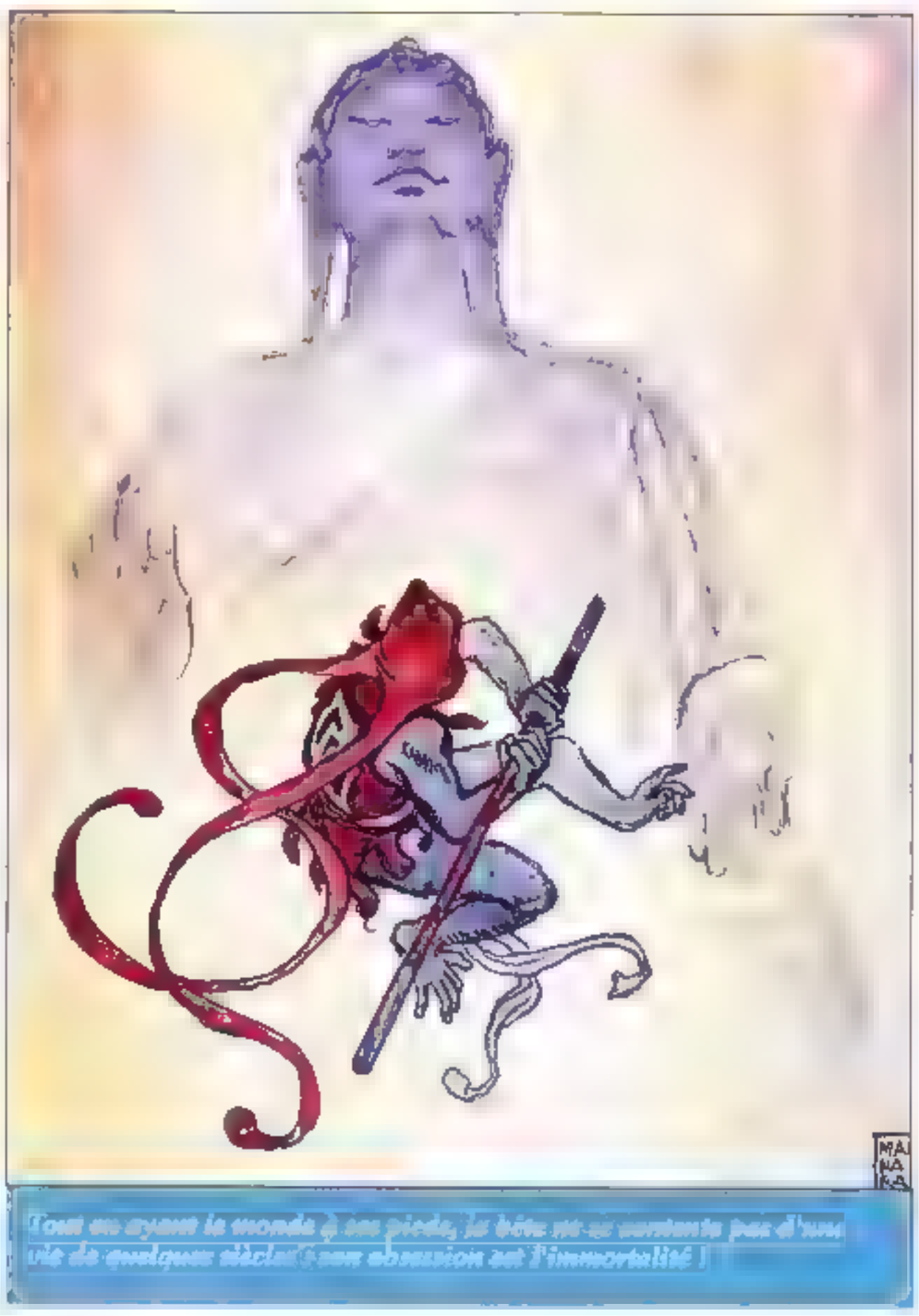


des bandes vidéo au contenu osé sont fétichisées par quelques couples amis – et parmi ceux-ci, il en est un dont les fétiches sont les lettres envoyées à sa femme par James Joyce.
Mais, outre les objets de désir qui apparaissent dans ses albums, Manara a lui-même ses propres personnages fétiches et, si Marcello Mastroianni a été un acteur fétiche pour Fellini, et Corto Maltese un héros fétiche pour Hugo Pratt, ces deux auteurs, Fellini et Pratt, sont à leur tour les fétiches du dessinateur qui, grâce à eux, a pu créer des œuvres majeures, en l'occurrence *Voyage à Tulum* et *Le voyage de Mastorna* pour le premier, et *L'été indien* et *El Gaucho* pour le second.
À propos de *Huit et demi* de Fellini, Manara a déclaré : « Depuis que j'ai vu ce film, ma vision du monde a été marquée par le regard de Fellini ».
Les yeux de Fellini, un puissant fétiche !
L'un des derniers personnages talisman qui est apparu dans l'univers de Manara est Valentino Rossi. Le titre de l'album consacré au champion de moto est à lui seul une déclaration des intentions fétichistes de l'auteur : *Quarante-six* ; ce numéro est en effet celui que porte le pilote en compétition. En outre, le scénario met en scène une tentative pour cloner le pilote à l'aide d'une amulette que lui arrache du cou l'une des suggestives beautés du dessinateur. Enfin, ce dernier a conçu pour Rossi un casque spectaculaire, qui laisse une inoubliable empreinte sur ses courses. Il est en effet décoré du dessin d'une jeune fille dénudée, typique de la maison Manara – svelte et les cheveux au vent –, de portraits de Enzo Ferrari, de l'acteur Steve McQueen et du pilote lui-même, du soleil, de la lune, du nombre « 46 », de son chien – un bulldog nommé Guido – et du poulet logo de la volaillerie Osvaldo. Incontestablement un casque fétiche !

Fragments d'une vignette de la bande dessinée Piercing, *dans laquelle Manara évoque la dimension sexuelle de cette pratique.*



LES ŒUVRES
LA BÊTE



Tout en ayant le monde à ses pieds, la bête ne se contente pas d'une vie de quelques siècles : son obsession est l'immortalité !

Face à ces deux blocs, la Chine, elle aussi dotée d'un régime communiste, maintient cependant son indépendance face à l'Union soviétique. L'Amérique latine lutte pour maintenir des démocraties, extrêmement fragiles, et l'Afrique accumule des problèmes – qui ne sont toujours pas résolus. Ce contexte international a suscité, à la fin des années 1960, la révolte de la jeunesse, avec des manifestations de masse revendiquant un monde meilleur. Les jeunes se mobilisent alors avec idéalisme, sans voir cependant que les modèles qu'ils tiennent pour justes sont en grande partie imaginaires. Les tanks soviétiques, en investissant Prague, détruisent le rêve d'un communisme démocratique. Marqués par cette situation pour le moins agitée, deux jeunes, le dessinateur Milo Manara et le scénariste Silverio Pisu, réalisent, en 1976, une bande dessinée appelée *La bête* (le titre original français ayant été *Le singe*), basée sur un classique de la littérature chinoise écrit vers l'an 1500 par Wu Ch'engen.

Illustration tirée de La bête *et utilisée pour la couverture de certaines éditions de cet album.*

Alors qu'il est conduit au supplice, le personnage de la bête paraît toujours invincible et immortel. Pour tenter de mettre fin à sa vie apparaissent des rayures et des étoiles, qui représentent la puissance des États-Unis.

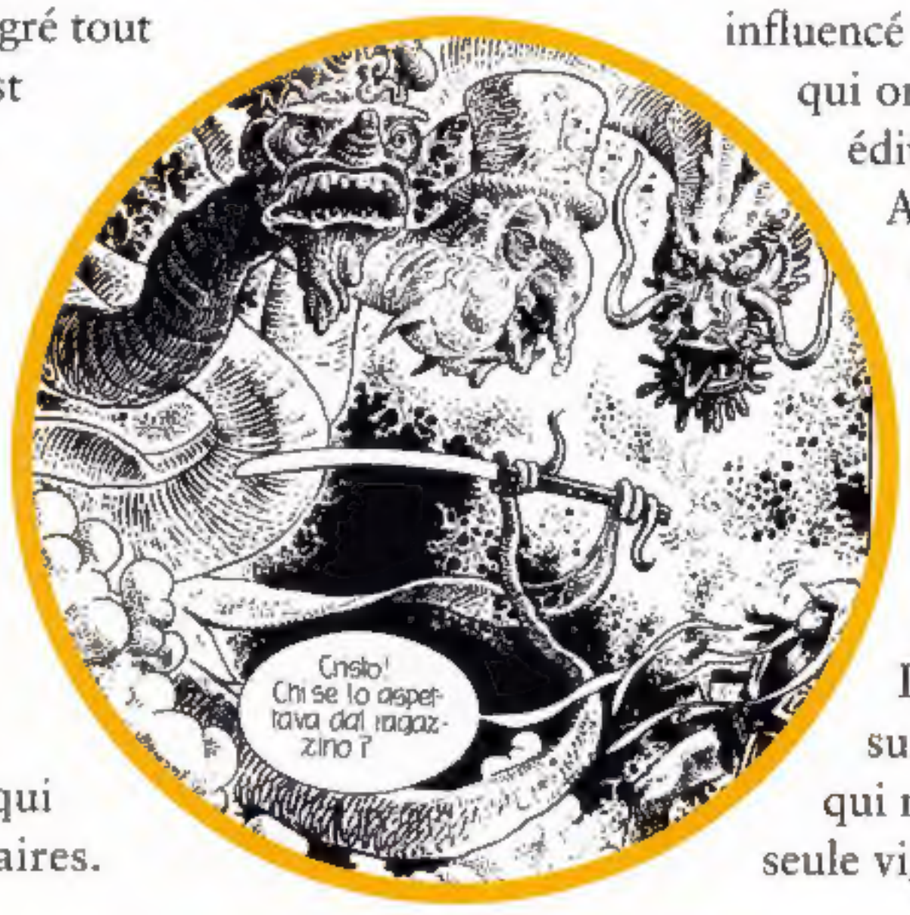
Le pays le plus puissant du monde lui-même ne peut rien contre le pouvoir oriental, c'est-à-dire la Chine, représentée par la bête.

L'œuvre qui a inspiré Manara et Pisu a donné lieu à d'autres bandes dessinées, comme *Dragon Ball*, d'Akira Toriyama, dont la version originale sur papier comme l'adaptation en dessin animé ont conquis au *manga* (bande dessinée japonaise) une première génération d'enfants et d'adolescents européens. Son héros, Goku, tout comme le roi singe, utilise un bâton pour combattre.

Dans son album, Manara se montre influencé par le style des auteurs qui ont été à l'origine des éditions Les Humanoïdes Associés. Toutefois, s'il a reconnu, pour d'autres travaux, sa dette envers Moebius, dans *La bête*, le délire graphique le rapproche plutôt du grand dessinateur Philippe Druillet, surtout dans les pages qui ne comptent qu'une seule vignette.

Son Goku est le héros de la série de manga Dragon Ball, *d'Akira Toriyama. Destinée, elle, à un public d'adolescents, cette œuvre illustre le même thème que* La bête.

Toutefois, la version de Manara et Pisu se déroule dans l'actualité, avec des personnages faisant directement allusion à la situation politique internationale et représentant une critique du pouvoir. Le héros de *La bête* est né d'un œuf de pierre produit par l'énergie propre et la force de nature, ce qui lui permet de vivre des siècles. Mais il est malgré tout obsédé par l'immortalité. C'est un roi, mais il abandonne son peuple pour se soustraire au temps qui passe et au vieillissement. Il s'agit là d'un symbole prémonitoire. Comme le puissant roi des singes, le mur apparemment indestructible qui représente le communisme finira par tomber. Dans la dernière vignette, les auteurs laissent entrevoir le désenchantement qui suivra les utopies révolutionnaires.



La bête doit combattre un monstre à trois têtes, celles-ci représentent respectivement les pouvoirs militaire, financier et ecclésiastique.

MORENA

AU SOLEIL

« DANSE, DANSE MORENA » CHANTE ZUCCHERO, L'UN DES ROCKERS ITALIENS LES PLUS CONNUS SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. MAIS MORENA NE S'EXÉCUTE PAS... « UNDER THE MOONLIGHT... » INSISTE LE CHANTEUR... MAIS MORENA PRÉFÈRE S'ALLONGER SOUS LA LUMIÈRE DU SOLEIL

Morena ne danse pas parce qu'elle fait honneur à son nom, qui évoque une peau dorée et bronzée. Nous la connaissons avec un verre de rafraîchissement à la main et portant des lunettes pour se protéger du soleil ardent. La jeune fille sait en effet qu'il convient de prendre des précautions contre les effets nocifs du rayonnement. Elle est comme ça, Morena, paisible et prudente. C'est ainsi qu'elle apparaît pour la première fois sur une des couvertures du supplément *Auto* du journal *La Repubblica*, publication dans laquelle les beautés croquées par le dessinateur ont joué un rôle majeur pour présenter l'actualité du secteur automobile.

Milo Manara a réalisé cette illustration pour Auto, *le supplément automobile du journal* La Repubblica. *Publiée en couverture, en juin 1996, pour illustrer le thème de la revue, elle a été reproduite dans le livre* Donne e motori, *publié en Italie par Edizioni Di.*

À cette occasion, Morena prend tranquillement un bain de soleil sur un petit véhicule aussi « chic » qu'elle-même. Ce dernier, très original, est sans doute passé par un atelier spécialisé dans le *tuning*, c'est-à-dire dans la modification, la personnalisation des modèles de série, pour en faire une pièce unique. Cette pratique fait fureur chez ceux qui, comme Morena, aiment les voitures à la folie. Comme elle, les fans du *tuning* montrent un goût prononcé pour une esthétique originale, pour les carrosseries redessinées, les accessoires de tous types et les couleurs voyantes. Toutefois, Morena n'appuie pas excessivement sur l'accélérateur, comme le font les pilotes de la série filmée *The Fast and The Furious*, qui n'hésitent pas à trafiquer leur moteur pour en augmenter la puissance et qui ont recours à l'oxyde nitrique pour que leurs machines fassent des prouesses. Morena, elle, pour ce qui est des liquides, est plutôt attiré par le jus de fruit, qu'elle boit pour se rafraîchir tout en pensant aux tragiques conséquences que pourrait provoquer le changement climatique et le réchauffement de notre planète.

Morena attache plus d'importance au confort et à l'originalité qu'à la sécurité.

MA
NA
RA

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !

TU SUIS CE QUE TU FAIS, ALLARDO... JE VEUX SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU QUE CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...

JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER

CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...

IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

OUI, OUI, JE SUIS SÛRE ! C MA TERRE, L VIVENT M SEMBLAB

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 12 - F: 11,99 € - EY